

n'a point imité dans ses écarts l'écrivain qu'il s'est proposé pour modèle & dont il a voulu suppléer l'ouvrage. Il va droit à son but, suivant l'avis d'un sage littérateur (a), & ne s'exhale point en injures contre la Religion, contre les mœurs, contre les Souverains & contre Dieu même; il ne mêle point les blasphèmes aux calculs, & se tient bien sûr qu'on peut servir Dieu & faire néanmoins un commerce utile & honnête. Le seul reproche qu'on pourroit lui faire c'est de montrer trop d'estime pour un auteur qui a noyé un certain nombre de bonnes observations dans un tas d'erreurs monstrueuses & de déclamations insensées; car c'est une illusion de croire que la haine de Mr. R. contre la Religion ne tient dans son ouvrage qu'une place indifférente & isolée, qu'elle n'influe pas sur la totalité de ses vûes, & qu'en retranchant les blasphèmes, le reste de l'ouvrage seroit d'un grand mérite & d'un grand secours pour la saine politique. Nous avons été dans cette persuasion comme bien d'autres; nous avons fait plus, nous avons engagé un de nos amis à nous prêter son secours pour faire dans ce fameux ouvrage une espèce de triage, & n'en laisser subsister que ce qui étoit utile & vrai. Après bien des travaux nous nous sommes convaincus qu'il étoit inutile d'espérer quelques succès. Notre ami, qui a le premier senti l'impossibilité de réussir, nous a écrit une lettre

(a) *Semper ad eventum festinat . . .*
Denique sit quovis simpli x duntaxat &
unum. h. a. p.